



LES SABLES D'OLONNE | Les Atlantes

SAMEDI 11 FÉVRIER | 20H30

ANGERS | Centre de Congrès

DIMANCHE 12 FÉVRIER | 17H

JEUDI 16 FÉVRIER | 20H30

NANTES | La Cité

MARDI 14 FÉVRIER | 20H30

MERCREDI 15 FÉVRIER | 20H30

FÉVRIER
2017

PASSIONS



MODESTE MOUSSORGSKI

(1839-1881)

Une nuit sur le Mont Chauve

KAROL SZYMANOWSKI

(1882-1937)

Symphonie concertante
pour piano et orchestre

Florent Boffard | Piano

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI

(1840-1893)

Symphonie n°6 « Pathétique »



© DR

ANTONI WIT

DIRECTION

► **Durée des œuvres :**

Moussorgski (12')

Szymanowski (25')

Tchaikovski (40')

Les derniers feux du romantisme s'éteignent à la veille de la Première Guerre mondiale. Vingt ans plus tôt déjà, la disparition de Tchaïkovski pressentait la fin d'une esthétique. L'œuvre du polonais Szymanowski ouvre de nouvelles perspectives sonores, s'exprimant avec autant de puissance et de personnalité que celle du compositeur russe. Elle nous apparaît aujourd'hui comme un fil d'Ariane, reliant les 19^e et 20^e siècles.

MODESTE MOUSSORGSKI

UNE NUIT SUR LE MONT CHAUVE

Moussorgski va laisser derrière lui des chefs-d'œuvre souvent inachevés. Il faudra toute l'amitié et la patience de Rimski-Korsakov pour rassembler les esquisses, compléter et parfois réorchestrer les pages les plus belles de son confrère. Ainsi nous possédons deux versions d'*Une nuit sur le Mont Chauve*. La première date de 1867, c'est la version originale restée inédite et jamais exécutée du vivant de Moussorgski. La seconde, celle qui trouve sa place dans tous les concerts, est la version de Rimski-Korsakov (1886) jouée pour la première fois en France pendant l'Exposition Universelle de Paris de 1889. Si Rimski garde l'essentiel du plan et des thèmes de son ami, il n'hésite pas à s'éloigner de l'original dans le langage harmonique et maints détails de son éblouissante orchestration.

Il n'en demeure pas moins qu'*Une nuit sur le Mont Chauve* conserve toute la force d'une grande fresque sauvage et colorée comme ont su en écrire tant de compositeurs russes. Tous les ingrédients des anciennes légendes russes se côtoient ici en une douzaine de minutes : les emportements orchestraux d'un sabbat de sorcières, les danses grotesques et les cérémonies incantatoires sont là pour rendre l'atmosphère fantasmagorique de ce tableau suggestif, juste avant qu'il ne s'achève par une douce et rêveuse conclusion.

Patrick Barbier

KAROL SZYMANOWSKI

SYMPHONIE CONCERTANTE POUR PIANO ET ORCHESTRE

1 | Moderato, tempo commando 2 | Andante molto sostenuto 3 | Allegro non troppo ma agitato ed ansioso

Contemporain de Béla Bartók, d'Anton Webern et d'Igor Stravinski, Szymanowski n'a connu une reconnaissance, hors de sa Pologne natale, que depuis les années 1990. Une notoriété tardive grâce à de nombreux interprètes, des enregistrements et de multiples éditions. Le vaste catalogue du compositeur révèle trois périodes d'écriture.

La première, encore ancrée dans le romantisme, puise ses sources dans la descendance wagnérienne. La deuxième est marquée par une évolution harmonique inspirée, entre autres, par Alexandre Scriabine et l'impressionnisme de Claude Debussy. À ces influences s'ajoute, de manière tout à fait étonnante, l'empreinte des nombreux voyages que le musicien entreprend à la veille de la Première Guerre mon-

diale. Ses périples dans toute l'Europe, mais aussi en Italie, en Afrique du Nord et jusqu'en Égypte colorent ses partitions de teintes exotiques.

Troisième période, enfin : après le conflit, Szymanowski redécouvre le folklore national polonais alors qu'il dirige, de 1927 à 1933, le Conservatoire de Varsovie.

Sa musique présente, par conséquent, une synthèse des esthétiques du début du 20^e siècle. Portée par un souffle extraordinaire, mêlant souvent des textures complexes à une expressivité à « fleur de peau », elle s'ouvre sur le 20^e siècle. Tout comme Janacek en Tchécoslovaquie et Bartók en Hongrie, Szymanowski apparaît comme le porte-flambeau musical de sa nation.

“ L'histoire de l'humanité, c'est en fait l'histoire de son art. C'est comme une lumière intérieure qui éclaire la signification des vies des individus, des sociétés, des peuples... la signification des réalités historiques... Quand toutes les considérations, politiques, sociales ou économiques échouent, c'est souvent l'art qui donne la clé d'une époque. ”

Karol Szymanowski, compositeur



Florent Boffard | Piano © Philippe Gontier

› Un véritable concerto pour piano

La *Symphonie n°4, symphonie concertante pour piano et orchestre* date de 1932. Dédiée à Arthur Rubinstein, elle fut composée en même temps que le ballet *Harnasie*, l'un des chefs-d'œuvre de Szymanowski. Elle fut créée le 9 octobre de la même année, sous la direction de Gregor Fitelberg.

La partition se révèle comme un véritable concerto pour piano. Œuvre relativement peu virtuose – Szymanowski la joua à plusieurs reprises – elle se révèle assez proche du *Concerto pour piano n°3* de Bartók et, dans une moindre mesure des *Noces* de Stravinski.

1^{er} Mouvement : Moderato, tempo commando

Le piano introduit, avec les cordes en pizzicati, le premier mouvement, *Moderato, tempo commando*. Chantant, ensorcelant, il impose progressivement une dynamique et des rythmes de plus en plus compacts et énergiques. La percussivité du piano est accompagnée par des cordes qui se réfugient dans les registres les plus aigus. Le caractère bondissant et staccato de la partition disparaît soudainement. La variété des climats saisit l'auditeur jusqu'à une cadence périlleuse et impressionnante du soliste.

2^e mouvement : Andante molto sostenuto

Flûte et piano doucement scintillant éclairent le second mouvement, *Andante molto sostenuto*. Le climat pastoral s'enrichit de dissonances. Les phrases comme interrogatives se déroulent avec une sensualité qui s'étiole au fur et à mesure qu'un vigoureux élan dynamique s'impose. La ballade reprend dans d'incessants trilles du piano.

3^e mouvement : Allegro non troppo ma agitato ed ansioso

Ce sont les timbales, inquiétantes, qui introduisent le finale, *Allegro non troppo*. Le rythme explose avec de plus en plus de vigueur. Il repose sur un Oberek, une danse proche de la mazurka. Il s'affirme, obstiné au point que Szymanowski évoqua une « dimension orgiaque par endroits ». L'orchestration cinglante tant dans les cordes que les vents fait à nouveau songer à l'univers sonore de Bartók. Le violon solo tempère les élans grâce à la nostalgie de son chant issu du folklore. C'est pourtant avec l'énergie de tout l'orchestre et du piano réunis que l'œuvre s'achève par des vagues successives d'explosions sonores.



Antoni Wit | Chef d'orchestre © J.Mulzarzynski

PIOTR ILYITCH TCHAÏKOVSKI

SYMPHONIE N°6 EN MI MINEUR opus 74 « Pathétique »

1 | Adagio - Allegro non troppo 2 | Allegro con gracia
3 | Allegro molto vivace 4 | Adagio lamentoso

💡 *À l'époque de mon voyage (à Odessa), j'ai eu l'idée de composer une autre symphonie, à programme cette fois, mais un programme qui doit rester une énigme pour tous – qu'ils essayent de deviner ! La symphonie sera simplement intitulée Symphonie à programme (n° 6). Ce programme est imprégné de sentiments subjectifs, et, assez souvent pendant mon voyage, en composant ma symphonie dans ma tête, j'ai versé des larmes abondantes.* ”

Lettre de Tchaïkovski à son neveu Vladimir Davydov, dédicataire de l'œuvre

» *Le chant du cygne de Tchaïkovski*

En février 1893, Tchaïkovski annonce dans une lettre à son neveu, la composition d'une « symphonie à programme ». Il décrit ainsi la nouvelle partition : « profondément empreinte de sentiments subjectifs... C'est un programme qui doit rester une énigme pour tous, sauf pour moi... Cette symphonie comportera beaucoup de choses nouvelles, entre autres, le finale qui ne sera pas un bruyant allegro, mais un long adagio ».

Le 19 août de la même année, l'œuvre est achevée. Bien qu'il ait évoqué une « énigme », Tchaïkovski n'a pas à l'esprit la composition d'un requiem. Aucun indice ne laisse en effet prévoir qu'un mois et deux jours après la création de l'œuvre, il disparaîsse aussi tragiquement. Choléra, suicide, suicide « aidé » ?

Pour autant, il est troublant que la *Symphonie Pathétique* évoque la mort de manière aussi évidente. Le thème de la destinée, le souffle du *fatum* déjà présent dans les deux précédentes symphonies atteint un point culminant. Tchaïkovski évoque cette notion comme étant « la force fatale qui empêche l'accomplissement de l'élan vers le bonheur... Et qui empoisonne constamment notre âme... Cette force est invincible et personne ne peut la maîtriser. Il ne reste qu'à se résigner à une tristesse sans issue ».

TOMBER, SE REDRESSER, TOMBER

1^{er} Mouvement : Adagio - Allegro non troppo

La *Symphonie* débute dans le climat sourd et inquiétant d'un *Adagio* laissant la place à un *Allegro non troppo*. Le chant douloureux du basson évoque encore les couleurs de l'introduction de la *Cinquième Symphonie*. S'agit-il d'un choral liturgique orthodoxe ? Bientôt, la véritable nature de l'œuvre apparaît. L'angoisse se fait haletante. Le thème principal qui s'impose, irriguera dorénavant chaque mouvement comme un leitmotiv.

UNE VALSE À CINQ TEMPS MÉLANCOLIQUE ET IRRÉSISTIBLE

2^e et 3^e Mouvement : Allegro con gracia – Allegro molto vivace

Un rythme de valse ouvre le second mouvement, *Allegro con gracia*. Voici une valse qui semble pour le moins hors de propos, claudicante sur son rythme à cinq temps. Elle tente de faire oublier la violence du précédent mouvement, mais l'atmosphère de ce bal princier annonce le drame à venir.

L'*Allegro molto vivace* libère les tensions accumulées dans une folle course-poursuite. Les dialogues incessants entre les pupitres ont l'esprit d'un scherzo, qui s'enivre de sa propre virtuosité. Faut-il voir dans ce crescendo, qui semble indestructible, un aveu d'impuissance, un dernier sursaut de révolte ? Assurément, il nous prépare à la catastrophe.

UN REQUIEM INTIME

Finale : Adagio lamentoso

Par tradition, la symphonie romantique se conclut presque systématiquement dans la violence des derniers accords, qu'ils symbolisent une victoire ou une défaite. Peu d'œuvres à l'instar de la *Troisième Symphonie* (1883) de Brahms osent le silence. Le finale, *Adagio lamentoso*, justifie à lui seul le nom de *Pathétique*. La résignation exprimée dans ces grandes vagues de cordes conduit inexorablement la conclusion dans l'extrême grave de l'orchestre, vers les couleurs originelles de la partition. La symphonie est revenue à son point de départ.

La *Symphonie* fut créée à Saint-Pétersbourg, le 16 octobre 1893 sous la direction du compositeur. L'accueil fut mitigé. Il fallut attendre quelques jours et la reprise par le chef d'orchestre tchèque Eduard Nápravník pour que l'œuvre connaisse un véritable triomphe et ne quitte plus la scène. Un triomphe que Tchaïkovski ne connut malheureusement pas.

Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin



Les clarinettes de l'ONPL © Marc Roger

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le sous-titre de la symphonie, « Pathétique », n'est pas dû à l'initiative d'un éditeur zélé ou avide de spectaculaire, mais à celle de Modest, le frère du compositeur : ce dernier l'accepta sans réserve.

Retrouvez le programme
sur www.onpl.fr
Rubrique : les Concerts
➤ Vidéos

PORTRAITS

Florent Boffard

› *Piano*

Entré à l'âge de 12 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Florent Boffard a étudié avec Suzy Bossard, Yvonne Loriod et Germaine Mounier.

Après avoir obtenu les Premiers Prix de piano et de musique de chambre, il complète son éducation musicale dans les classes d'harmonie, de contrepoint et d'accompagnement au piano (classe de Jean Koerner). En 1982, il remporte le Concours International de piano C. Kahn à Paris, puis en 1983, le Concours International de piano Vianna da Motta à Lisbonne.

Soliste à l'Ensemble Inter-Contemporain de 1988 à 1999, il a côtoyé les principaux compositeurs de notre temps et effectué la création de pièces de Boulez, Donatoni, Ligeti... Parmi ses enregistrements figurent les *Structures pour deux pianos* de Boulez avec Pierre-Laurent Aimard, la *Sequenza pour piano* de Berio, les *Études* de Debussy et Bartók, les *Sonates pour piano et violon* de Fauré avec Isabelle Faust.

Depuis 2009, il est professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon.



© Philippe Contler

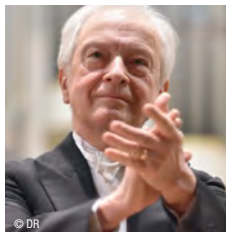
Antoni Wit

› *Direction*

Antoni Wit est l'un des chefs d'orchestre les plus réputés de Pologne et un grand spécialiste de la musique polonaise. Il est directeur général et artistique de l'Orchestre philharmonique de Varsovie.

Antoni Wit a étudié la direction avec Henryk Czyz et la composition avec Krzysztof Penderecki puis plus tard avec Nadia Boulanger à Paris. En 1971, il a remporté le premier prix du Concours international de direction Herbert-von-Karajan, moment charnière dans sa carrière. L'année suivante, il a été l'assistant d'Herbert von Karajan au Festival de Pâques de Salzbourg et a dirigé à plusieurs reprises l'Orchestre philharmonique de Poznan en Pologne. Antoni Wit s'est vu attribuer le poste de directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Poméranie en 1974. De 1977 à 1983, il a assumé le poste de directeur artistique et premier chef de l'Orchestre de la Radio de Cracovie. Il a ensuite travaillé avec l'Orchestre philharmonique de Grande Canarie à Las Palmas, d'abord comme directeur musical, puis comme chef invité de 1987 à 1990. De 1983 à 2000, il a été directeur de l'Orchestre symphonique national de la Radio polonaise à Katowice avant de prendre son poste actuel à l'Orchestre philharmonique de Varsovie.

Cinq fois nommé aux Grammy Awards, Antoni Wit a publié plus de 150 enregistrements pour Naxos, EMI et Sony. Il a vendu près de 5 millions de CD pour Naxos, parmi lesquels les concertos pour piano de Prokofiev avec Kun Woo Paik, qui a reçu le Diapason d'or et le grand prix de la Nouvelle Académie du disque. Son disque de la *Turangalla-Symphonie* de Messiaen a été récompensé au Midem à Cannes en 2002 et a reçu un « Choc » du Monde de la musique. Plus récemment, les deux premiers enregistrements de la série des œuvres complètes de Szymanowski ont été « Editor's Choice » de Gramophone Magazine et deux autres volumes ont reçu la même distinction de BBC Music Magazine. Son premier DVD pour ICA Classics, dans lequel il dirige l'Orchestre philharmonique de Varsovie dans les *Symphonies n° 3 et n° 4* de Szymanowski, a été nommé « DVD du mois » par Gramophone.



© DR

POUR
PROLONGER
L'ÉCOUTE



PASSIONS

SYMPHONIE CONCERTANTE SZYMANOWSKI



Leif Ove Andsnes (piano)
et Orchestre symphonique de Birmingham
Direction | Simon Rattle
(Warner)



Piotr Paleczny (piano)
Orchestre symphonique national
de la Radio Polonaise
Direction | Jerzy Semkow
(Warner)

SYMPHONIE PATHÉTIQUE TCHAIKOVSKI



Orchestre philharmonique de Leningrad
Direction | Evgeny Mravinsky
(Deutsche Grammophon)



Orchestre philharmonique de New York
Direction | Leonard Bernstein
(Deutsche Grammophon)



Orchestre philharmonique de Vienne
Direction | Valery Gergiev
(Philips)



Orchestre philharmonique de Vienne
Direction | Herbert von Karajan
(Deutsche Grammophon)